

Congrès AFSP 2009

Section thématique 31

Les terrorismes : un objet pluriel pour un champ restreint ?

Axe 3 : Pluralité de l'objet ou pluralité des regards ?

Marine Dépigny (Université de Lyon)

marinedepigny@gmail.com

De l'usage de la Théorie Economique pour modéliser les comportements terroristes

La recherche sur le terrorisme a été considérée par M. Crenshaw comme au stade de la « pré théorie » [Crenshaw, 1990]. Cette qualification renvoie aux incertitudes et aux désaccords qui subsistent toujours au sein de ce champ de recherche. La validation d'une définition commune du terrorisme mais aussi la compréhension des comportements terroristes se heurtent à plusieurs difficultés. Les raisons du raidissement d'une action, de son basculement dans la violence ainsi que les choix du mode d'action et des cibles visées sont autant d'interrogations sur ce que constitue un comportement terroriste. Nous sommes alors confrontés à une certaine confusion qui traduit le caractère complexe et polymorphe du terrorisme mais aussi sa classification en tant que « label politique » [Crenshaw, 1995]. Parallèlement à ces difficultés, les approches disciplinaires se sont développées. La criminologie, la sociologie et la psychologie ont offert des outils pour appréhender les différentes dimensions du terrorisme.

L'économie s'est intéressée plus particulièrement à la modélisation des comportements terroristes. En adaptant les principes de la théorie économique néoclassique au cas du terrorisme, l'économie a développé une vision mathématisée des choix des terroristes. Ceux-ci sont considérés comme des êtres rationnels soumis à une contrainte de ressources qui tenteraient à travers les opportunités qui leur sont proposées de maximiser une certaine utilité. Bien que considérée par certains économistes comme « un outil puissant et pertinent des politiques publiques de lutte contre le terrorisme et de leurs mesures de sûreté associées » [Enders & Sandler, 1993], la vision économique du terroriste n'a pas convaincu l'ensemble de la communauté scientifique. Confrontée à son incapacité à prédire le terrorisme, la théorie économique a été contestée par une littérature s'opposant parfois à un comportement *d'homo œconomicus* des terroristes.

La pluralité des points de vue sur l'application de la théorie économique aux comportements terroristes conduit à s'interroger sur sa pertinence dans le champ de recherche sur le terrorisme. Il paraît en effet particulièrement enrichissant de confronter les hypothèses économiques à ses critiques issues des autres disciplines. Nous tenterons dans cet article de définir la place que la théorie économique peut jouer dans la modélisation des comportements terroristes. Quels sont les apports de la théorie économique dans l'explication des comportements et des actions terroristes ? A quelles limites la théorie économique se heurte-t-elle dans le champ multidisciplinaire que constitue la compréhension du terrorisme ? Nous nous interrogerons enfin sur les perspectives futures de l'utilisation d'une définition élargie de la théorie économique dans l'explication du terrorisme.

La vision économique des terroristes

La vision du comportement stratégique et rationnel des terroristes est héritière premièrement des travaux de l'analyse microéconomique des individus puis de l'application de ces travaux aux comportements criminels. En microéconomie, l'individu ou l'agent économique, est caractérisé par un comportement rationnel. La théorie économique suppose alors que cet individu possède les capacités lui permettant de réaliser des arbitrages entre les différentes activités ou produits qui lui sont proposés. Il tente de réaliser ses objectifs tout en étant soumis à une contrainte de ressources qui limite ses possibilités. Cet agent

économique est un acteur doué de compétences stratégiques qui lui permettent de diriger et de coordonner ses actions pour atteindre ses objectifs. Mathématiquement cela se traduit par l'appariement du comportement de cet individu à une fonction d'utilité qu'il tente de maximiser sous sa contrainte de ressources.

Becker puis Ehrlich ont étendu le domaine de cette analyse traditionnellement tournée vers le consommateur et le producteur aux comportements criminels. Tous deux ont développé une approche théorique du crime et des sanctions associées inspirée de la théorie économique néoclassique. Dans les années soixante-dix ces travaux économiques ont ouvert de nouvelles perspectives en criminologie où l'on considérait que le comportement criminel était uniquement la conséquence de maladies mentales et de pressions sociales. En modélisant le criminel et les nuisances sociétales associées, Becker a ainsi offert de nouveaux outils de réflexion sur le système de maintien de l'ordre. Il relie mathématiquement le nombre de crimes d'une personne à ses probabilités de condamnation et de sanction à d'autres variables telles que son revenu disponible pour des activités légales et illégales, et sa volonté de commettre un acte illégal. Becker formule ainsi cette fonction de crime :

$$O_j = O_j(p_j, f_j, u_j)$$

où O est le nombre de crimes que cette personne pourrait commettre sur une période particulière, p_j la probabilité de condamnation par crime, f_j la sanction ou peine par crime, et u_j une variable dite « porte-manteau » représentant l'ensemble des autres influences possibles [Becker, 1968]. Cette approche économique des comportements criminels a mis en évidence l'intérêt pour les décideurs politiques d'augmenter les sanctions inhérentes aux actions criminelles afin de diminuer l'opportunité de telles actions.

Ehrlich a poursuivi le travail de Becker en continuant à se détacher des théories traditionnelles classiques de l'époque en criminologie. Dans ces théories traditionnelles, la motivation du criminel qu'elle soit la conséquence d'une maladie mentale ou d'une pression sociale suffirait à elle seule à expliquer le crime. Ces approches ne permettent pas de prédire et d'anticiper des actions criminelles au vu de circonstances objectives. Ehrlich développe alors une autre hypothèse relative à ces comportements. Pour lui, le criminel comme le non criminel répondraient à des stimuli tels des avantages ou des inconvénients [Ehrlich, 1973]. Ehrlich choisit ici un point de vue différent qu'il ne considère pas incompatible avec la vision traditionnelle. Il sépare les données relatives aux caractéristiques personnelles et aux conditions sociales affectant le respect de la loi, le penchant pour la violence, et la préférence du risque des opportunités mesurables. Il tente ainsi d'évaluer dans quelle mesure les comportements illégaux peuvent être expliqués par l'effet d'opportunités sachant les préférences de l'individu.

En considérant les terroristes en tant que criminels, les travaux sur le terrorisme se sont appropriés les méthodes de Becker et Ehrlich et les ont appliquées aux comportements terroristes. Les modèles destinés à apprécier l'efficacité des mesures du contre-terrorisme s'appuient notamment sur une modélisation du comportement terroriste issue de la théorie économique néoclassique ainsi que de la théorie des choix rationnels. Enders et Sandler reprennent ainsi la vision d'un terroriste qui tente de maximiser son utilité sous une contrainte de ressources. Le groupe terroriste réaliserait ainsi au moins trois choix :

- Un choix entre des activités terroristes ou non terroristes ;
- Un choix entre les différentes tactiques terroristes (choix du mode d'attaque et choix de la cible) ;
- Un choix entre les différentes actions non terroristes.

Face aux terroristes, Enders et Sandler mettent en place un deuxième type d'agent économique : les gouvernements [Enders & Sandler, 1993]. Ceux-ci peuvent par leurs décisions contrecarrer les objectifs et les actions des terroristes. La situation décrite par Enders et Sandler est donc similaire à celle de Becker et Ehrlich. Ils placent les terroristes et les gouvernements cibles dans des interrelations où les prises de décisions sont de type économique. Les terroristes calculent les coûts et les bénéfices des différents modes d'attaques quand ils planifient leurs campagnes d'actions. En face les gouvernements doivent estimer et mettre en place la meilleure allocation de ressources pour lutter contre le terrorisme. Le terrorisme est ainsi ramené à un jeu à deux agents économiques qui interagissent entre eux. Le terroriste est quant à lui un individu rationnel et stratégique.

En écho aux effets d'opportunités d'Ehrlich, cette situation d'interrelations conduit Enders et Sandler à mettre en évidence des effets de substitution et de complémentarité. Deux modes d'attaques sont considérés comme substitués lorsqu'ils remplissent des buts similaires (exemple : un kidnapping et une

prise d'otage sont destinés à l'extorsion). Un mode d'action est considéré comme complément d'un autre s'il améliore l'efficacité de celui-ci. En étudiant théoriquement ces effets, Enders et Sandler développent des remarques intéressantes dans le cadre de l'étude des comportements terroristes. Si par exemple un gouvernement ne s'attaque qu'à un certain type d'évènement terroriste, sa politique aura pour conséquence une modification relative des coûts des actions terroristes et donc des effets de substitution. Inversement si un gouvernement veut obliger les terroristes à « consommer » plus d'activités non terroristes, celui-ci devra intervenir avec des mesures qui augmenteront le coût de tous les types d'actions terroristes ou diminueront le coût des activités non terroristes. Un gouvernement voulant réaliser une distribution efficace de ses ressources parmi les moyens en concurrence pour lutter contre le terrorisme devra alors être capable de calculer l'impact de ses réponses passives et actives.

Les caractéristiques stratégiques des terroristes

Le cadre théorique offert par l'économie pour l'étude des comportements terroristes peut sembler extrêmement simplifié. Il se concentre uniquement sur les stratégies et maximisations des agents économiques en présence. Néanmoins cette vision stratégique des terroristes n'est pas déconnectée de la réalité. Historiquement cette représentation du terroriste est propre aux terroristes eux-mêmes (les rationalistes) qui revendiquent d'utiliser « la violence comme un moyen pour une fin » par opposition à des terroristes (les expressionnistes) qui considèreraient la violence comme un moyen d'expression personnelle [McCormick, 2003]. Aussi la force de la représentation économique du terroriste réside non seulement dans sa clarté de formulation des hypothèses grâce aux mathématiques mais aussi dans l'écho qu'elle peut trouver dans l'étude *in vivo* des terroristes et de leurs comportements. Toute une école de pensée s'est appropriée cette vision du terroriste stratégique et a développé des « théories stratégiques » pour comprendre et analyser ce phénomène. Le travail des économistes comme nous l'avons vu, appartient à ce cadre d'analyse. Mais si les théories se sont construites à partir d'une vision des terroristes d'eux-mêmes à la fin du 19^{ème} siècle, qu'en est-il du terroriste stratégique de nos jours ? A cette question, les recherches utilisant les hypothèses économiques néoclassiques offrent une première réponse. En s'appuyant sur l'économétrie, ces recherches ont testé leurs hypothèses sur des données réelles du terrorisme [Landes, 1978 ; Enders & Sandler, 1993 ; Enders & Sandler, 1990 ; Brophy-Baerman, 1994]. Ces recherches ont validé certaines hypothèses issues de leur raisonnement économique. En s'intéressant particulièrement à l'effet des mesures du contre-terrorisme, ces recherches ont montré l'influence réciproque des deux agents du cadre stratégique : les terroristes et les gouvernements. Un résultat intéressant mis en évidence à plusieurs reprises est l'impact de l'installation de détecteurs de métaux sur l'évolution des détournements d'avions. Ainsi Landes montre une chute significative de ces détournements après l'introduction de cette mesure de sûreté en 1972 [Landes, 1978]. Enders et Sandler vont plus loin en évaluant les effets de substitution liés à certaines mesures de sûreté. Ils montrent que les dépenses engagées pour sécuriser les ambassades américaines ont eu l'effet inattendu d'intensifier la menace terroriste à l'encontre des américains non-diplomates [Enders & Sandler, 1990]. Aussi les modélisations économiques ont pu être validées au moins partiellement par l'épreuve des faits réels. Ces résultats corroborent la vision stratégique du terroriste.

L'étude d'organisations terroristes comme Al Qaeda par exemple conforte aussi empiriquement la vision stratégique des terroristes. A travers l'étude des guides premiers opérationnels d'Al Qaida ainsi que celle de sa littérature publiée et consultable, Salama et Wheeler [Salama & Wheeler, 2007] mettent en évidence le caractère stratégique de cette organisation dont l'objectif ultime serait de « détruire l'économie des États-Unis et autres pouvoirs de l'Ouest » [Salama & Wheeler, 2007]. Al Qaida frapperait ainsi stratégiquement les cibles économiques dans l'Ouest et le monde musulman. Ces attaques devraient permettre à la fois « de restreindre la présence et l'influence américaine au Moyen Orient, d'abroger les supports militaires et diplomatiques de l'Ouest envers les régimes de cette région, de sectionner les alliances entre les Américains et les Musulmans et d'amorcer le départ de toutes les influences de l'Ouest du Moyen Orient ainsi que l'expulsion des régimes musulmans actuels » [Salama & Wheeler, 2007]. Dans ses textes mais aussi dans les discours de ses dirigeants, Al Qaida offre une vision logique et calculée de son action. L'objectif stratégique d'Al Qaida est de « faire saigner les États-Unis de manière économique et militaire en les forçant à dépenser des sommes colossales pour protéger ses nombreux

secteurs et structures » [Salama & Wheeler, 2007]. Au vu de ce travail on peut estimer que les cibles de cette organisation terroriste ne sont ni arbitraires ni impulsives. Même si la recherche menée par ces deux auteurs est très américanisée, et ne s'intéresse qu'à la menace dirigée contre les intérêts américains, une stratégie de choix des cibles est mise en évidence. Pour les auteurs celle-ci est « guidée par le désir de couler l'économie des États-Unis et des pouvoirs de l'Ouest » [Salama & Wheeler, 2007]. Cette stratégie fait partie intégrante de l'objectif global de ce réseau terroriste qui consiste à « faire saigner » et « épuiser » les États Unis pour les forcer à quitter le Moyen-Orient et abandonner ses alliés régionaux. La recherche de Robert A. Pape est aussi intéressante lorsque l'on questionne les qualités rationnelles et stratégiques des terroristes. Cet auteur montre que le terrorisme suicide possède trois propriétés concordantes avec la stratégie logique du suicidaire et non avec un comportement irrationnel de fanatique [Pape, 2003]. Celles-ci sont :

- le timing : presque toutes les attaques suicides prennent place dans des campagnes cohérentes et ne sont ni isolées ni aléatoirement provoquées ;
- ces opérations sont associées à des objectifs nationalistes ;
- ces opérations s'effectuent avec une sélection des cibles.

En mettant en parallèle l'évolution du nombre des attentats suicides et leurs conséquences en terme politique, Robert A. Pape émet une hypothèse sur les attentats suicides. D'après lui, le nombre d'attentats suicides aurait augmenté alors même que le nombre total d'attaques terroristes aurait diminué entre les années 80 à 2001 [Pape, 2003]. Son hypothèse expliquerait cet état de fait : les terroristes auraient de plus en plus recours aux attaques suicides car celles-ci leur permettraient d'atteindre leurs objectifs. « Le terrorisme paye » [Pape, 2003]. En analysant les attaques suicides terroristes avec une mise en perspective historique, Pape constate que pour les terroristes, les attaques suicides deviennent l'instrument de choix pour faire valoir leur pouvoir. En ce sens l'attaque suicide terroriste serait parfaitement stratégique. En s'inscrivant dans des campagnes préméditées, en servant les intérêts de leur organisation, les attentats suicides comme toutes actions terroristes ne seraient pas irrationnelles.

Les limites de la vision néoclassique du terroriste

Malgré l'engouement et les résultats de certains partisans de cette vision économique du terroriste, cette « vision simplifiée » des terroristes et de leurs comportements n'a trouvé qu'un écho très partiel dans le monde de la recherche sur le terrorisme. La raison essentielle à cette situation est due au fait que la théorie économique est toujours incapable de mener au bout son raisonnement. En effet si les terroristes et les organisations terroristes sont de simples optimisateurs stratégiques rationnels, alors comment se fait-il que nous n'arrivons pas à prédire leurs actions et donc à les arrêter ? Le modèle du consommateur surimposé aux criminels puis par construction aux terroristes se heurte à la complexité des comportements terroristes. Au vu de la spécificité du terrorisme, certains vont même plus loin en considérant la théorie économique inadaptée à l'étude du terrorisme car celui-ci ne relèverait pas d'actes rationnels au sens économique. En appliquant au terrorisme le principe du « Free rider », le non-participant qui n'a rien à payer pour profiter d'un bien public, Tullock [Tullock, 1971] met en évidence le paradoxe de la théorie économique appliquée au terrorisme. En effet au vu des hypothèses de la théorie économique, les terroristes qui se cachent derrière les batailles idéologiques ou religieuses seraient soit des irrationnels, soit des hypocrites qui cachent leurs intérêts personnels derrière de « nobles idéaux ». Pour Olson [Olson, 1965], dans les deux cas la théorie économique n'a rien à apporter pour expliquer ces actes terroristes puisque ceux-ci sont des actes non rationnels ou irrationnels. Il préconise alors de s'intéresser davantage à la psychologie ou à la sociologie. De plus si l'on considère le terrorisme comme une activité criminelle « normale » alors selon Becker [Becker, 1968] le seul moyen de limiter ce comportement est d'augmenter les coûts de sanction liés à la participation à cette activité illégale. Or l'exemple du terrorisme suicidaire met à mal cette hypothèse puisque le terroriste dépasse largement la sanction encourue en sacrifiant sa vie pour son action.

Historiquement et dès le début du XX^e siècle une autre école de pensée sur le terrorisme s'est alors formée s'opposant à la théorie stratégique. A la vision rationnelle et économique du terrorisme considérant la violence comme un moyen pour une fin, certains y ont opposé la conception de l'acte

terroriste comme un moyen d'expression individuelle. Ici le terrorisme a aussi une fonction politique mais en même temps il sert les besoins psychologiques individuels et collectifs des terroristes eux-mêmes. Le choix du terrorisme est alors un choix existentiel : être prêt à tuer et à mourir pour des idéaux politiques est considéré comme un témoignage personnel de foi. L'étude psychologique du terrorisme s'est alors développée pour éclairer entre autres ce que la théorie du terroriste rationnel ne met pas en évidence.

Cette étude psychologique s'intéresse principalement au rôle des distorsions cognitives et affectives dans le comportement terroriste. La recherche psychologique s'intéresse tout d'abord aux traits psychologiques que les terroristes pourraient avoir en commun. Loin d'une maximisation récurrente chez les terroristes comme dans la théorie économique, la recherche psychologique met en évidence une multitude d'attributs psychiques différents pour les terroristes. La difficulté à laquelle se heurte alors la théorie psychologique du terrorisme c'est « la normalité déconcertante des terroristes » [Hoffman, 1998]. Il est généralement admis en effet que la plupart des comportements terroristes ne sont pas dus à des pathologies mentales.

La théorie psychologique s'intéresse aussi particulièrement aux relations frustration/agression et narcissisme/agression pour analyser le terrorisme. Ici l'importance est donnée aux expériences passées du terroriste et à ses représentations de ses réalisations et de ses échecs. Plus généralement, l'approche psychologique du terrorisme se détache de l'approche rationnelle en considérant le « terrorisme non pas comme le produit d'une seule décision mais le résultat final d'un processus dialectique qui pousse graduellement l'individu à s'engager dans la violence au cours du temps » [McCormick, 2003]. Ainsi un thème de recherche récurrent dans tous les types d'approches psychologiques du terrorisme est l'impact des systèmes de croyances de l'individu sur son comportement. Une caractéristique importante des terroristes au sens de l'approche psychologique est leur vision stéréotypée du monde. Ils se considéreraient comme une élite politique se battant pour une cause juste contre « le diable ». Leurs systèmes de croyances et de représentations du monde qui les entoure les conforteraient alors dans « une bataille manichéenne entre le bien et le mal » [McCormick, 2003]. La théorie psychologique se centre alors non pas sur une stratégie de l'action terroriste mais sur le postulat selon lequel l'activité terroriste trouverait ses racines dans l'esprit.

La théorie psychologique considère aussi que les systèmes de croyances des individus peuvent être influencés de manière significative par les dynamiques intragroupes. En cela elle fait écho à une autre approche du terrorisme : la théorie organisationnelle du terrorisme. Celle-ci suggère que la plupart des actions terroristes peuvent être comprises uniquement en s'intéressant au groupe terroriste lui-même. Cette théorie pointe l'importance des influences différentes de celles liées aux objectifs stratégiques du groupe terroriste. Celui-ci n'est en effet plus considéré comme une boîte noire mais comme un système vivant [McCormick, 2003]. La théorie organisationnelle du terrorisme s'intéresse notamment à l'impact du secret et de la réussite sur le groupe terroriste. Ceux-ci contribueraient à rendre de plus en plus fermés, rigides et unidirectionnels les processus de décision des terroristes [Simmel, 1950]. Tous les aspects du processus de décision du groupe terroriste peuvent être alors affectés : la représentation du groupe lui-même, ses perspectives sur la société, ses capacités d'adaptation et de réponse adéquates aux modifications de son environnement et sa capacité stratégique au sens de la théorie économique. La théorie organisationnelle met en évidence le caractère fantastique que prend le combat auquel se livrent les terroristes sous l'influence du groupe. Elle pointe aussi l'illusion selon laquelle les terroristes qualifient leur action de défensive (Rapoport, 1977). Les excès aussi bien réels qu'imaginatifs des gouvernements sont utilisés systématiquement pour justifier l'utilisation de la violence mais aussi pour en rationaliser son escalade. Les vides constatés de la théorie économique trouvent ici une explication potentielle. Ces facteurs dus à l'organisation même des terroristes offrent des pistes intéressantes pour pallier les manques d'une modélisation rationnelle simple. De plus, là où la théorie économique frôle l'absurde, la théorie organisationnelle offre une réponse. Si l'on considère comme Hoffman que chaque nouvelle génération de terroristes apprend de ses prédécesseurs [Hoffman, 1999], on peut se demander pourquoi les terroristes n'ont pas compris « l'irrationalité » de leur politique à l'image des terroristes palestiniens [Abrahms, 2004]. On observe ainsi lorsque l'on prend l'exemple du terrorisme palestinien que cette rationalité terroriste en menant ces actions violentes n'a pas atteint ses objectifs initiaux menant plus souvent à la mise en place de mesures politiques contreproductives et une antipathie des tiers à la cause terroriste qu'à des succès politiques pour l'organisation terroriste [Abrahms, 2004]. La théorie économique ne peut ici expliquer les nouveaux actes terroristes. Or à ce vide, la théorie organisationnelle propose une réponse. Les terroristes appartiendraient à une tradition d'action historique du fait de leur

organisation. Dans ce type d'approche la conception des opérations d'un groupe terroriste serait davantage un héritage historique que le produit d'un calcul stratégique. Cet héritage serait d'ailleurs plus ou moins approprié au contexte particulier de l'organisation terroriste. Enfin le groupe aurait un rôle important dans la prise de risque et la prise de décision terroriste. En effet la formation du groupe a pour effet la suppression des dissidences et homogénéise en général la prise de décision. Une compétition inter organisationnelle peut aussi mettre en évidence le rôle écrasant d'un groupe sur le comportement terroriste individuel qui plie devant les intérêts supérieurs.

Vers la compréhension des comportements terroristes

Les critiques développées à l'encontre de l'approche économique sont riches car elles permettent de mettre l'accent sur les manques de cette simplification extrême que constitue une fonction d'utilité censée rendre compte d'un comportement complexe. Or le débat ouvert par ces critiques permet d'aller au-delà d'une simple amélioration de cette spécification économique en enrichissant plus largement les recherches sur les comportements terroristes. D'une part il semble important de souligner le caractère particulier du terrorisme en tant que comportement criminel. Becker remarquait déjà que certaines personnes deviennent des criminels non pas parce que leurs motivations élémentaires diffèrent des autres personnes, mais parce que leurs bénéfices et leurs coûts sont différents des autres [Becker, 1968]. Dans le même esprit, on peut considérer que les terroristes ont eux-mêmes des coûts et des bénéfices différents des criminels ordinaires comme l'avait remarqué Ehrlich dès 1973 [Ehrlich, 1973]. Nous l'avons vu au travers de l'analyse économique et des autres théories : le terrorisme n'est pas seulement une activité criminelle particulière et les terroristes ne sont pas de simples agents rationnels. L'importance de l'organisation sur l'individu, de la représentation manichéenne du monde, et du sacrifice ultime de sa vie sont autant de caractéristiques qui font du terrorisme non seulement un phénomène complexe mais amène son analyse à sortir du cadre traditionnel de la criminologie.

D'autre part l'approche économique n'intègre pas le poids de la menace terroriste. Or si le terrorisme se caractérise par ses actions terroristes comme la constitution de groupes et la préparation d'attentats, il se distingue aussi par l'imprévisibilité de son action et de ses cibles qui instaure la terreur au sein de la population. La menace terroriste est bien plus qu'un produit dérivé de l'action terroriste. Elle constitue au contraire l'outil le plus puissant à la disposition des terroristes. Robert A. Pape qui s'est intéressé particulièrement au terrorisme suicide considère par exemple que « ce qui crée le levier de force n'est pas tant le dommage réel mais l'attente, l'appréhension du dommage futur » [Pape, 2003]. Nous retiendrons aussi l'analyse qui met en évidence le caractère menaçant du terrorisme. « La spécificité du terrorisme n'est pas tant la violence politique : elle réside bien plus dans le fait qu'elle laisse planer une menace indistincte et sourde » [Linhardt, 2001]. « Le principal objectif des terroristes est moins de détruire des cibles spécifiques que de convaincre la société opposée que ces cibles sont vulnérables à plus d'attaques dans le futur » [McCormick, 2003]. Or « le terrorisme par la menace » est puissant dans sa capacité à faire vaciller le pouvoir. Il tire alors sa force de l'opinion publique qui dans nos sociétés modernes « constitue le parti politique majoritaire » comme l'exprime Fernando Savater [Savater, 2006]. Celui-ci emprunte à Gabriel Garcia Marquez son explication : « la première bombe qui fait des victimes anonymes suscite une indignation universelle contre les assassins et un soutien à ceux qui promettent de les punir avec la plus grande fermeté ; à partir de la deuxième – ou peut-être la troisième – bombe, on commence déjà à se plaindre de ceux qui devraient garantir la sécurité et qui n'y parviennent pas (on doute d'abord de leur zèle, puis de leur compétence, enfin de leur légitimité) ; à la sixième ou à la septième bombe, des voix plus nombreuses exigent qu'on tienne compte des revendications des terroristes et accusent le gouvernement d'une intransigeance aveugle » [Savater, 2006]. Les terroristes sont ainsi capables de mettre à mal le pouvoir qui doit alors se montrer efficace dans son appréhension et son traitement de ce phénomène.

Dans l'approche économique du terrorisme, l'accent n'est pas mis sur ces deux composantes essentielles des comportements terroristes que sont leurs attributs particuliers en tant que criminels et l'utilisation de la menace dans leurs actions. Nous pouvons alors nous interroger sur la pertinence de ce cadre d'analyse dans la compréhension des comportements terroristes. Il nous semble cependant que la force de la représentation économique est qu'au-delà de ses résultats et de ses limites, elle permet de s'affranchir de

la complexité de la définition de ce que sont les terroristes et leurs actions. La simplification mathématique si elle est par construction incomplète et inadaptée à la complexité du terrorisme permet en effet d'éviter l'écueil posé par le terrorisme qui se résume en la recherche d'une impossible définition. A la fois confidentiel, complexe, politique et idéologique, le terrorisme est aussi atrocité et terreur. Face à la confusion qui peut régner autour de ce phénomène, l'analyse économique constitue un outil exploratoire, un cadre d'analyse pour une recherche que d'autres théories peuvent enrichir. Elle permet par ses hypothèses simplificatrices d'avancer dans la recherche et de mettre en avant certains comportements. Le cadre d'analyse stratégique offert par la théorie économique doit alors être utilisé comme « un niveau de référence pour prédire certains comportements » [McCormick, 2003]. Sa faiblesse devient alors sa plus grande force : la négation du caractère particulier des terroristes en tant que criminels et du pouvoir de la menace terroriste permet de s'affranchir des jugements moraux et des débats politiques qui bloquent la compréhension du terrorisme. Cependant une fois ce niveau de référence établi, l'analyse économique demande à être spécifiée c'est-à-dire enrichie d'apports qui peuvent être le fruit notamment des théories psychologique et sociologique. La pertinence de l'approche économique dépend ainsi essentiellement de sa capacité à ne pas s'isoler des autres disciplines. La compréhension des comportements terroristes nous semble en effet appeler à l'utilisation croisée et complémentaire de différentes disciplines.

Références Bibliographiques

- M. Abrahms. « Are Terrorists Really Rational? The Palestinian Example ». Published by Elsevier Limited on behalf of Foreign Policy Research Institute. 2004.
- G. Becker. « Crime and Punishment: An Economic Approach ». *The Journal of Political Economy*. Vol. 76 No. 2. 1968.
- B. Brophy-Baerman et J. A. C. Conybeare. « Retaliating Against Terrorism: Rational Expectations and the Optimality of Rules versus Discretion ». *American Journal of Political Science*. No. 38. 1994.
- M. Crenshaw. The logic of terrorism: terrorist behavior as a product of strategic choice. *Origins of terrorism*. Cambridge Univ. press. 1990.
- M. Crenshaw. *Terrorism in Context*. University Park, PA: Penn. State Univ. Press. 1995.
- W. Enders et T. Sandler. « Assessing the Impact of Terrorist-thwarting Policies: An Intervention Time Series Approach ». *Defense Economics*. Vol. 2 , pp. 1-18. 1990
- W. Enders et T. Sandler. « The Effectiveness of Antiterrorism Policies: A Vector-Autoregression-Intervention Analysis ». *American Political Science Review*. Vol. 87, No. 4, December 1993.
- I. Ehrlich. « Participation in Illegitimate Activities: A Theoretical and Empirical Investigation ». *The Journal of Political Economy*. Vol. 81, No. 3. 1973.
- B. Hoffman. *Inside Terrorism*. New-York: Columbia Univ. Press. 1998.
- B. Hoffman. « Terrorism Trends and Prospects ». *Countering the new terrorism*. Chap. 2. Rand Corporation. 1999.
- W. M. Landes. « An Economic Study of U.S. Aircraft Hijacking, 1960-1976 ». *Journal of Law and Economics*. April 1978.
- D. Linhardt. « L'économie du soupçon ». *Genèses*. Vol. 44. 2001.
- G. H. McCormick. « Terrorist Decision Making ». *Annual Review of Political Science*. 2003.
- Olson, Mancur. *The Logic of Collective Action: Public Goods and the Theory of Groups*. Cambridge, Mass.: Harvard University Press. 1965
- R. A. Pape. « The strategic logic of suicide terrorism ». *American Review of Political Science*. Vol. 97, No.3. Août 2003.
- DC. Rapoport. « *The politics of atrocity. Terrorism : Interdisciplinary Perspectives* ». New-York : Pergamon. 1977;
- S. Salama et D. Wheeler. « From the Horse's Mouth: Unraveling Al-Qa'ida's Target Selection Calculus ». Center For Nonproliferation Studies. <http://cns.miis.edu/pubs/week/070417.htm>. April 2007.
- F. Savater. « La rentabilité de la terreur : le cas basque ». *Esprit*. Août-Septembre 2006.
- G. Simmel. « *The secret and the secret societies* ». *The Sociology of George Simmel*. KH Wolff. 1950
- G. Tullock. « The Paradox of Revolution ». *Public Choice*. 1971.